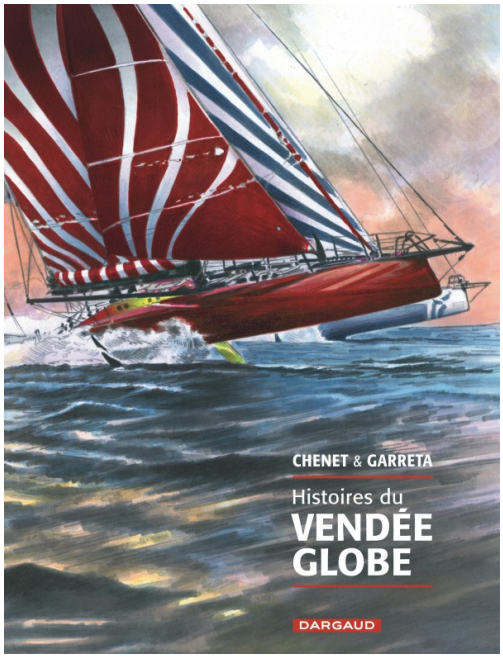
MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

*presents*

*For further information, please write to:*
*Mediatoon Foreign rights,*
*57 rue Gaston Tessier*
*75019 Paris, FRANCE.*
*contact.mfr@mediatoon.com*




# Histoires du Vendée Globe

*By Chenet & Garreta*

BD DE GENRE

Publisher : **Dargaud**
Genre : **Non-fiction**

**PAGES** 140
**VOLUME** 2
**FORMAT** 225 * 297
**RELEASE** 30/10/2020

Fort de l'Expérience de Seul au monde, les auteurs proposent un nouvel album indépendant qui ne sera cette fois pas une fiction mais une suite de témoignages de skippers prestigieux : Michel Desjoyeaux, Roland Jourdain, Yann Eliès, Jean Le Cam, Arnaud Boissières…Un véritable documentaire dessiné réalisé à l'occasion et avec le soutien du Vendée Globe dont le départ sera donné en novembre 2016 !

## In this series

Histoires du Vendée Globe

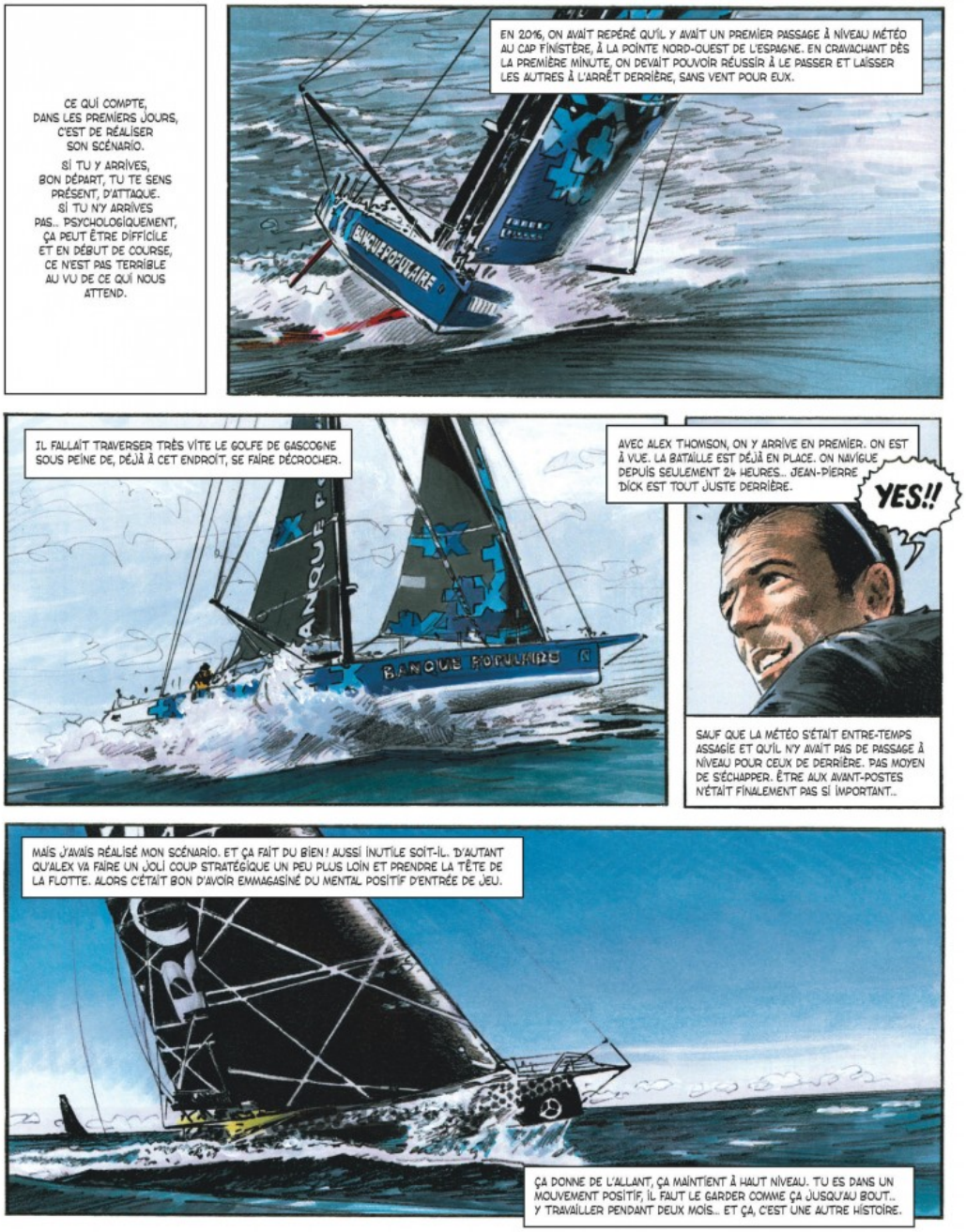
Histoires du Vendée Globe

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

*presents*

*For further information, please write to:*
*Mediatoon Foreign rights,*
*57 rue Gaston Tessier*
*75019 Paris, FRANCE.*
*contact.mfr@mediatoon.com*





MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

*presents*

*For further information, please write to:*
*Mediatoon Foreign rights,*
*57 rue Gaston Tessier*
*75019 Paris, FRANCE.*
*contact.mfr@mediatoon.com*

# IL N'Y A PAS DE MYSTÈRE

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

*presents*

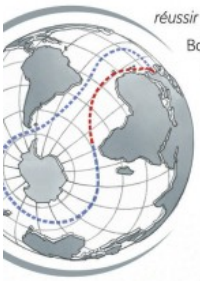
*For further information, please write to:*
*Mediatoon Foreign rights,*
*57 rue Gaston Tessier*
*75019 Paris, FRANCE.*
*contact.mfr@mediatoon.com*

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

*presents*

*For further information, please write to:*
*Mediatoon Foreign rights,*
*57 rue Gaston Tessier*
*75019 Paris, FRANCE.*
*contact.mfr@mediatoon.com*

**La flotte déboule dans l'Atlantique.** En France, on parle du Cap Horn mais au Cap Horn, ils parlent d'Ouessant ! Et ce n'est pas pour rien. "Notre" golfe de Gascogne peut se révéler un coin vraiment malfamé de la planète et en course, le jour du départ n'est pas fixé selon la météo, faut y aller ! « *On était au large du cap Finistère, à 50 milles l'un de l'autre. J'ai envoyé un message à Sam : "On va prendre cher." Et quand elle m'a répondu, c'était pour me dire qu'elle venait de démâter. Ça commençait dur.* » [Tanguy de Lamotte] Ces premiers jours, c'est aussi une antichambre de ce qui va suivre. Se remettre la tête dans le bon sens après les émotions du départ. « *Le chenal, le monde, les bateaux qui t'accompagnent les premières heures, la solitude d'un coup d'un seul, c'est dur de ne pas être touché par toutes les émotions que ça génère. Et puis je n'ai pas envie de ne pas être touché, c'est quand même un moment exceptionnel du Vendée Globe, c'est unique. Mais il faut vite réussir à passer à autre chose, la course n'attend pas.* » [Arnaud Boissières] « *C'est au bout de 3, 4 jours que je me sens bien. Quand tu t'es fait à l'idée que c'est parti pour 3 mois, tout seul, que tu coupes les ponts avec la terre.* » [Yann Eliès] « *En 2012, Le Cléac'h, Riou et Gabart étaient ceux qui avaient le plus navigué sur leur bateau les trois années précédentes. Ils sont partis comme des fusées, aux autres de s'accrocher, normal.* » [Jérémie Beyou] « *J'avais réussi à très vite passer ce moment en 2012. Très vite me mettre dedans, enfin je le croyais. Je fais un super golfe de Gascogne et au cap Finistère, je suis assez bien placé. Mais au large du Portugal, c'est le coup de mou. Je fais un premier empannage au bon endroit, au bon moment. Là, Le Cam, je l'ai à vue. Mais après, crevé, manque de lucidité, je réempanne, je me décale de 20 milles vers l'est… et je me retrouve déventé. C'est 20 milles d'écart, 10 jours après à l'équateur, ça devient 300 milles et je tire la langue. C'est la conséquence directe de l'énergie émotionnelle que j'ai dépensée au départ.* » [Arnaud Boissières]



***C'est au bout de 3, 4 jours que je me sens bien. Quand tu t'es fait à l'idée que c'est parti pour 3 mois, tout seul, que tu coupes les ponts avec la terre.***
Yann Eliès

Après le golfe de Gascogne, tu atteins donc le cap Finistère, la pointe nord-ouest de l'Espagne. Et déjà ici, tu peux acter, pour les mois à venir, qui sera dans le rythme de la course et qui va ramer tout du long pour rattacher les wagons. Ça n'est pas rare de voir un skipper ne pas réussir à se hisser au classement au minimum de là où on l'attendait. Psychologiquement, ça fait mal de courir après sa propre course. Il en faut de la ressource mentale pour ne pas lâcher.

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

À la sortie du Pot au Noir, le départ est soldé depuis un moment, en bien ou en mal, et la flotte n'est plus homogène. Elle s'est structurée par "divisions" qui généralement correspondent aux âges des bateaux. Si ta machine date de 10 ou 20 ans, il est impensable que tu rivalises avec la dernière génération. Mais parfois un bateau d'une génération antérieure joue dans le paquet de bateaux plus récents, Samantha Davies, en 2008, ou Alex Thomson, en 2012, en sont de parfaits exemples. Ils ont impressionné tout le monde en s'inscrivant au classement au-dessus de nombreux bateaux plus récents, ils n'ont pas gagné le Vendée Globe (cette fois-ci), mais assurément, ils ont gagné leur Vendée Globe.

Au sein de chaque division, il va y avoir d'âpres bagarres. Des bagarres qui vont se jouer à l'échelle d'un océan, voire de deux ou trois.

Si tu es en première division, ton but est d'être sur la plus haute marche du podium. Tu as un gros budget, un bateau neuf ou le top de l'avant-dernière génération. En deuxième division, ton bateau est d'une génération plus ancienne, tu sais ne pas pouvoir jouer la plus haute marche, mais ta motivation répond à la même logique qu'en première division : jouer la régate à fond même si l'enjeu n'est pas d'être au haut du classement général. Tu espères que tes compromis performance-fiabilisation ont été les bons. La performance, c'est la légèreté, l'innovation, la vitesse, le classement. La fiabilisation, c'est une technologie aboutie et testée, un renfort des pièces qui alourdit mais qui évite la casse, un tour du monde bouclé.

En troisième division, tu sais que le classement n'aura pas vraiment de sens pour toi. Ton objectif est de finir. Entre performance et fiabilisation, ton choix s'est toujours porté vers la seconde option et tu es prêt, parfois, à ronger ton frein pour assurer le coup.

« *Je ne suis pas un pur régatier dans le sens où j'ai commencé tard, mais je suis un pur régatier dans le sens où depuis que je navigue, j'ai toujours fait de la régate. Donc j'avais deux choix : soit attendre et travailler pour hypothétiquement développer un projet Vendée Globe avec un superbe bateau, les mêmes armes que les meilleurs, jouer la gagne ou tout du moins une bonne place au classement. Soit m'aligner sur le Vendée Globe, sans attendre, en troisième division et que d'un point de vue régate, il y ait certainement du jeu avec les bateaux à côté de moi. Ce que je voulais avant tout, c'était faire le Vendée Globe, c'est un truc tellement incroyable. Et aujourd'hui, après l'avoir couru en 2016 avec un bateau vraiment ancien, je sais, et je l'affirme, qu'il vaut mieux le faire comme ça que ne pas le faire du tout. Finir le Vendée Globe, ça a déjà été un truc incroyable dans ma vie. Et puis en arrivant à le faire, je me suis ouvert la possibilité d'y retourner avec un budget un peu plus conséquent et donc de tirer plus côté performance. En 2020 je vais pouvoir réellement régater, quitte peut-être à casser et ne pas finir, même si, bien sûr, je ne souhaite pas du tout ça.* » [Romain Attanasio]

***Lors d'un Vendée Globe, tu vas forcément casser. Alors si tu veux rester en course, il va falloir te mettre dans des états pas possibles pour réparer par toi-même. Ce qu'on s'inflige, ça n'a de sens qu'en raison de la compétition. Du premier au dernier.***
**Jérémie Beyou**

« *Lors d'un Vendée Globe, tu vas forcément casser. Tu ne peux pas faire le tour du monde sans avoir un truc qui pète. Alors si tu veux rester en course, il va falloir te mettre dans des états pas possibles pour réparer par toi-même. Ce qu'on s'inflige, ça n'a de sens qu'en raison de la compétition. Du premier au dernier. Le dernier, s'il te dit qu'il ne joue pas la compétition, eh bien alors il s'arrête dans un port, il va chercher une pièce de rechange, il n'est pas contre un coup de main et boire un petit coup avec les gens du coin et il repart… hors course, hors Vendée Globe. Et du premier au dernier, on ne fait pas ça, on répare par nos propres moyens, on se démène et on reste en course. Celle ou celui qui arrive premier aux Sables-d'Olonne, tu peux être sûr qu'elle ou il a vécu mille emmerdes. Mille emmerdes. Et le dernier ou la dernière, c'est pareil. C'est consubstantiel au Vendée Globe.* » [Jérémie Beyou] Si tu n'es que compétiteur sur un Vendée Globe, tu ne peux pas supporter ce qui va t'arriver. Ton bateau va s'abîmer, tu vas devoir passer en mode dégradé et ça, tu ne le supporteras pas. Il va falloir mettre de l'aventurier dans ta tête. Et si tu n'es qu'aventurier, à quoi bon s'embarquer dans le Vendée Globe ? Des plaisanciers tourdumondistes, il y en a de plus en plus et c'est admirable, pas besoin de course pour ça. Seule l'envie de se soumettre aux règles de cette course fait sens à s'engager dans le Vendée Globe.

Cette capacité à doser la compétition et l'aventure, c'est l'une des clefs du Vendée Globe. « *En tant que bizut, en 2020, mon objectif prioritaire sera de finir le tour du monde. De ce point de vue, il se peut qu'à des moments je décide de me préserver, de faire en sorte que mon corps tienne. Je changerai peut-être une voile un peu moins rapidement qu'une personne qui y va pour gagner. Mais on ne contrôle pas toujours ce qui se passe en bateau et même en me préservant, il y a forcément des moments où je serai au bout du rouleau. À mon niveau, l'objectif numéro un sera de me préserver moi, ensuite de préserver mon bateau et ensuite seulement d'aller vite et au bon endroit. Ça va être mon ordre de priorité. Alors que pour ceux qui iront pour gagner, ça sera la même chose, mais dans l'ordre exactement inverse.* » [Clarisse Crémer]